

# Kevin Rudd : réinventer l'ONU pour la sauver

Par Kevin Rudd



Depuis un quart de siècle, la communauté internationale souffre d'une défaillance croissante de la [gouvernance](#) mondiale. A la fin de la guerre froide, la mondialisation de la [politique](#), la sécurité, l'économie, l'[environnement](#) et l'immigration ont créé une demande sans précédent pour une gouvernance mondiale efficace. Pourtant, ce modèle semble [être](#) en voie de disparition.

## La crise de l'Etat-nation

Au sein des Etats et de leurs populations, cela nourrit la perception – et engendre peut-être la réalité – d'un [monde](#) en perte de contrôle, sans leader, sans Etat, ni aucune institution au gouvernail pour [redresser](#) le cap. Cette situation est aggravée par la crise de l'Etat-nation. Nous nous retrouvons ainsi dans un no man's land entre des institutions nationales et supranationales trop faibles pour [résoudre](#) les problèmes actuels. Tout cela finit par [alimenter](#) la polarisation et l'aliénation politiques qui sont de plus en plus évidentes dans de nombreux Etats à travers [le monde](#).

Depuis soixante-dix ans, l'ordre [international](#) est ancré dans le système multilatéral onusien. Or, l'ONU est dans un état de crise structurelle à long terme. Il est peut-être impoli et certainement peu diplomatique de le [dire](#) ouvertement, surtout au vu du

succès récent et relatif de la conférence [COP21](#) sur le [climat](#) qui s'est tenue à [Paris](#). Mais il faut se [rendre](#) à l'évidence : l'ONU a manqué à l'appel dans la gestion de la crise ukrainienne; l'ONU n'a articulé aucune stratégie pour [contrer](#) le terrorisme mondial; l'ONU a été complètement absente des négociations sur le [nucléaire](#) avec l'[Iran](#); l'ONU n'a pu [gérer](#) le conflit syrien pendant près de cinq ans, laissant un Etat se [désintégrer](#), sa [population](#) massacrée ou en exil; l'ONU a été incapable de [maîtriser](#) la crise des réfugiés qui a accablé l'[Europe](#) et abandonné des millions de personnes sans refuge; l'ONU a manifestement échoué dans sa tentative de gérer l'épidémie d'Ebola en [Afrique](#).

## **Inconséquence politique**

Concernant l'avenir des Nations unies, nous ne pouvons [faire](#) comme si de rien n'était. Bien sûr, l'ONU ne risque pas de s'effondrer du jour au lendemain. Elle est plus susceptible de [mourir](#) à petit feu : dérivant doucement dans l'inconséquence [politique](#), ne devenant plus qu'une ONG parmi d'autres, une coquille dorée, un genre de nouvel Empire romain chrétien déclenchant une fuite de la véritable prise de décision diplomatique vers d'autres capitales. Les exemples se multiplient des gouvernements contournant tout simplement l'ONU, non seulement pour les questions vitales de paix et de sécurité, mais également pour ce qui touche à la finance, aux infrastructures, au [développement](#), à la santé et à l'éducation.

Nous devons ainsi [reconnaître](#) l'urgence de [ramener](#) l'ONU des marges qu'elle occupe actuellement au [centre](#) de la gouvernance mondiale. C'est une question essentielle qui nécessite une forte volonté politique de la part de ses leaders, un mandat du Conseil de sécurité et le soutien des Etats membres. Cela demande une ONU « activiste », avec une longueur d'avance, qui ne réagit pas seulement aux crises une fois qu'elles se transforment en guerres. Cela suppose, en conséquence, une nouvelle politique et une [culture](#) de prévention à travers tous les champs de compétences de l'ONU : la paix et la sécurité, le [développement durable](#) et l'intervention humanitaire. Cela passe par une réforme fondamentale du régime migratoire qui fléchit sous le poids de la crise des réfugiés.

Pour cela, il faut également [réaffirmer](#) et [réinventer](#) le [pouvoir](#) de mobilisation unique de l'ONU, capable d'encadrer un nouveau modèle de prise de décision selon lequel les mécanismes et institutions internationales et régionales – tels que les institutions de Bretton Woods, les ONG et le secteur privé – agissent de concert avec l'ONU plutôt qu'en concurrence avec elle. Enfin, cela demande une nouvelle méthode de gestion financière de l'ONU, avec la participation de tous les Etats membres. Sinon, tout programme de réforme restera lettre morte.

## **Traités et conventions**

L'ONU a beaucoup accompli dans sa courte [histoire](#). Elle a contribué au développement du droit international et des règles et normes diplomatiques et promu la non-prolifération nucléaire par le biais du traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP) et de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). Elle a établi la Convention sur l'interdiction des armes chimiques (CIAC), la Convention sur l'interdiction des armes biologiques (CABT), le traité d'interdiction complète des essais nucléaires ou (TICEN) et d'autres conventions contre les mines et armes à sous-munitions. Elle a mené des missions de maintien de la paix dans des zones de conflit dont beaucoup ignorent l'existence. L'ONU a développé un cadre international pour [parfaire](#) le développement durable et l'[aide](#) au développement des pays sous-développés. Ses agences humanitaires ont sauvé des millions de victimes de catastrophes naturelles et d'origine humaine. Elle a également créé ONU Femmes pour [réaliser](#) l'équité des sexes à travers le monde. Et elle a instauré une Déclaration universelle des droits de l'homme, avec son régime de rapports réguliers sur la conformité dans le Conseil des droits de l'homme, et, depuis 2002, une Cour pénale internationale. Si ces actions n'ont pas pu résoudre les problèmes du monde, elles en ont limité les conséquences les plus néfastes.

Pour ces raisons, je suis convaincu que l'ONU peut [avoir](#) un [avenir](#) prometteur. Mais cela n'est ni assuré ni garanti. Afin de [comblé](#) les lacunes de la gouvernance mondiale, la première étape est de reconnaître l'ampleur de tous les défis auxquels l'ONU fait face plutôt que de les [balayer](#) sous le tapis. Les critiques de l'ONU espèrent peut-être qu'elle échouera; certains d'entre eux pensent que c'est déjà le cas. Ils ont tort. La Charte de l'ONU et les normes internationales – et l'espoir qu'elles incarnent – sont aussi vitales qu'elles l'étaient il y a soixante-dix ans. Notre [devoir](#) est d'adapter les institutions onusiennes aux réalités du XXI<sup>e</sup> siècle. Nous ne pouvons pas [échouer](#). Un monde sans l'ONU serait infiniment plus dangereux.

Kevin Rudd est ancien premier ministre de l'[Australie](#). Il préside la Commission - indépendante sur le multilatéralisme de l'International Peace Institute, à New York.

**Lire aussi : [L'ONU face aux guerres du XXIe siècle](#)**